



11111

Baxter





# ÉLOGE HISTORIQUE

D E

JEAN-ÉTIENNE DURANTI,

*P*REMIER PRÉSIDENT

AU PARLEMENT DE TOULOUSE.

*S*UJET proposé par l'Académie des Jeux  
Floraux pour l'année 1770.

PAR M. PONSARD, Avocat au Parlement.







*F R É F A C E.*

**L'**ACADÉMIE des Jeux Floraux ayant jugé cet Ouvrage digne de l'impression, lui accorde une place dans son Recueil ; cette autorité qui, en cela, ne fait qu'ajouter à la gloire des talens qu'elle a couronnés à si juste titre, laisse à l'Auteur de cet Éloge, si-non l'avantage de s'applaudir en cette qualité ; du moins celui de s'honorer comme Citoyen par un tribut patriotique réservé aux successeurs du grand homme qu'il a célébré ; son objet principal, lié aux faits historiques, remonte à l'époque d'une illustration qui prend son origine dans le Capitole ; c'étoit donc un devoir de rappeler un nom, aussi cher qu'il est précieux à la Patrie, à ceux dont le mérite & les vertus con-

## P R É F A C E.

courent également à sa gloire, dans  
l'exercice honorable de la Magistra-  
ture municipale.

*Abremond*







QUANTUM ROMA SUO, FLORET NUNC CALLIA TITO:  
TOT VIRTUS COMITES, QUOT PALLAS HIC FOVET ARTES.



N<sup>le</sup> Gouverneur  
Chef du Conseil



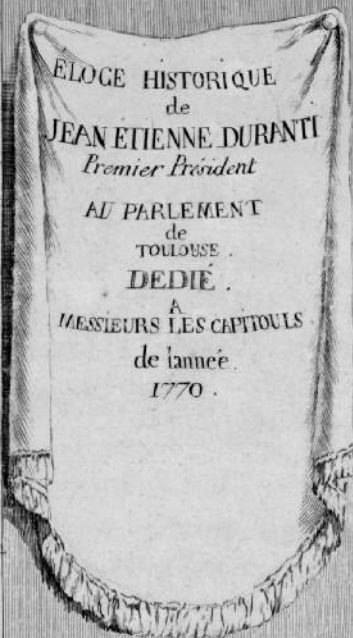
N<sup>le</sup> Cerou,  
Act. en Médecine



N<sup>le</sup> Bellegarde  
Ecuier



N<sup>le</sup> Jouis Ancien  
Pr. de la Bourle



N<sup>le</sup> Dalbaret  
Avocat



N<sup>le</sup> Marque  
Avocat



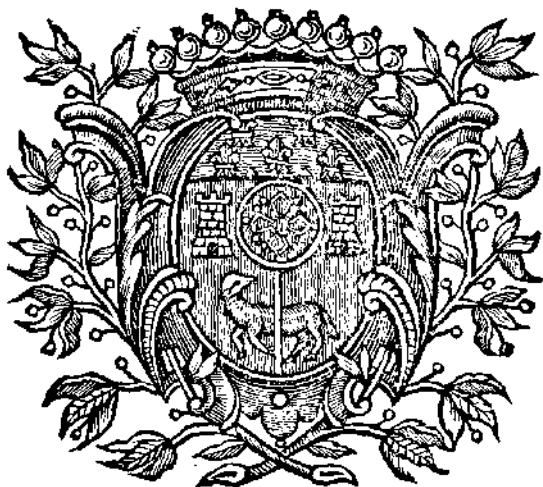
N<sup>le</sup> Crozaille  
Ecuier



N<sup>le</sup> de la Porte  
Ecuier







## MESSEIERS,

*EN jettant les yeux sur vos fastes , l'on s'arrête pour admirer cet esprit de zèle & de vigilance , qui régna dans tous les temps chez vos illustres prédécesseurs ; ces sentimens sont les vôtres , & la Patrie se fait gloire de les retrouver aujourd'hui parmi vous.*

*Occupés de son bonheur , vous lui présentez dans ces rares modèles l'amour du bien par*

*L'exemple des vertus ; & l'obligation des devoirs qu'imposent les Loix par une administration aussi éclairée que bienfaisante.*

*Vous faites plus encore , MESSIEURS ; c'est d'étendre les limites des belles connoissances , en réunissant le desir de s'instruire à la gloire de rendre les travaux utiles ; & dans des vues aussi sages vous développez le germe de l'émulation entraînée par le bon goût. Voilà les objets qui forment entre les Loix & les belles Lettres cette heureuse harmonie , qui répand à la fois un nouveau lustre sur la dignité du Magistrat , & produit les effets de cette vive reconnoissance dont les talens s'honorent envers leurs protecteurs.*

*J'oserais le dire ; c'est le cri de la vérité dont je ne suis que l'interprète ; je craindrai peu qu'on m'impute le soupçon d'un langage flatteur qui l'avilit ; je parle en Citoyen ; j'ai l'honneur de parler à des Citoyens ; ces titres seront le garant de mon respect.*

*En rappelant de noms si chers à la Patrie , si je n'ai point le talent de peindre leur célébrité , mes efforts prouveront du moins que je fais les honorer , & qu'en cela je suis digne de leur consacrer un tribut qui n'existe que par les sentimens qu'ils inspirent.*

*Obligé par le genre du sujet de marcher sur les traces de l'histoire , elle ne m'a présenté que des temps difficiles ; un siècle peu philosophe , enivré de préjugés , & des malheurs qui auroient dû être abolis dans la mémoire des hommes ; crainte de m'égarer dans ces routes qui m'ont paru étrangères , je n'ai fait que lever les yeux un instant vers les régions sublimes qu'habite la Philosophie , pour les fixer de suite sur l'homme de la Patrie , l'homme utile , le vrai Citoyen , dont les vertus seront de tous les âges & de tous les lieux.*

*Tel est ce grand homme qui laisse à la postérité cet héritage si capable de les former. Son Éloge , dont je n'ai fait que l'ébauche , n'étoit qu'un dépôt : je dois vous le remettre comme un bien qui vous est propre , & qui fertilise chaque jour en vos mains ; permettez-moi , MESSIEURS , d'y joindre l'hommage de mes sentimens.*

*J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect ,*

*MESSIEURS ,*

*Votre très-humble &  
très-obéissant serviteur.*

*PONSARD.*





PREMIER PRESIDENT DU PARLEMENT DE TOULOUSE EN 1681. MORT LE 10 FEVRIER 1689. JEAN ETIENNE D'ARANTI. CAPITOULE EN 1663.



Pauper opum  
quod virtutum non ditior alter





# ÉLOGE HISTORIQUE

DE

JEAN-ÉTIENNE DURANTI,  
*PREMIER PRÉSIDENT*

AU PARLEMENT DE TOULOUSE.

**L**A variété des événemens entraînés par le torrent des âges , semble influencer sur ce mouvement qui maîtrise les caractères & les esprits ; à la vue de ce grand spectacle les ames ordinaires sont confondues , ou saisies d'une vaine admiration ; il n'appartient qu'aux ames sublimes de se fortifier par les vives secouffes des révolutions ; l'amour de la Patrie les enflamme ; l'honneur d'être utiles à leurs semblables les élève , & les porte jusqu'au sein de l'Univers ; la bienfaisance est leur garant , & la vérité leur organe.

Un Corps respectable de Philosophes , jaloux d'élever un monument durable au mérite du vrai Citoyen , invite aujourd'hui les talens à célébrer le grand homme dont ils révèrent la mémoire : je cède à la noble émulation des devoirs qui en font l'éloge , & j'ose entrer dans la carrière.

Je ne rapporterai point le détail des calamités qui mirent le Royaume de France à deux doigts de sa perte ; c'est à l'Histoire à les retracer : les troubles & les défords de ces temps malheureux ne sont que trop connus ; il me suffira de présenter aux âmes sensibles le tableau de nos misères domestiques, une cité désolée en proie à la fureur des factions, où chaque particulier évalue les forces de son parti ; où la foi & la probité, confondues avec l'abus des Loix, sont changées en crimes révoltans, qui font rougir la nature ; ô mes concitoyens ! détournez les yeux de ce détestable parricide ! ou plutôt, versez de larmes sur l'aveugle ingratitude de nos aïeux ! Portez sur le tombeau de Durrant cet hommage d'admiration réservé à une si belle vie.

La gloire de mourir pour son Roi, suffit à l'éloge d'un grand homme : une fidélité incorruptible fut la première vertu en Durrant ; elle sembloit l'élever au milieu des orages au dessus même de son rang ; mais l'heureux assemblage de ses rares qualités, son zèle infatigable pour le bien public, exigent un détail particulier. La nature, en le comblant de ses précieux dons, avoit aussi marqué les degrés où il devoit en répandre l'éclat ; c'est dans cette succession variée de dignités & de rangs, qu'il distribua ces nuances de génie & de vertus, qui s'élançoient comme autant de rayons de cette belle âme qui leur servoit de foyer.

## PREMIERE PARTIE.

QUELQUES pompeux que soient les titres transmis par nos ancêtres , ils ne suppléent jamais ceux d'un mérite personnel ; l'honneur d'illustrer son nom par ses vertus & ses talens , l'emporte sur la naissance la plus distinguée ; je puis donc me dispenser de fouiller dans les preuves d'une noblesse antique , effet trop ordinaire d'un heureux hasard , & souvent très-funeste par le fardeau dont les loix de l'honneur nous forcent de soutenir le poids. Duranti , quoique d'une famille noble(a) & consacrée aux fonctions de la haute Magistrature , n'auroit point choisi des aïeux qu'il n'eût honoré ; point d'élévation au dessus de son ame ; grand par les sentimens de son cœur , puissant par son génie , respectable par ses vertus , il sembloit sorti

(a) Jean-Etienne Duranti étoit fils d'un Conseiller aux Requêtes du Palais de cette Ville ; jeune encore , il prit le parti du Barreau , où il se distingua par son éloquence. Les Historiens ne disent rien de plus sur son origine : Lafaille est le seul qui rapporte , d'après un Auteur peu connu , que Duranti se faisoit descendre d'une noble & ancienne maison des Cevones , de laquelle étoit le savant Durand , Evêque de Mende , autrement nommé *Speculator*. L'Annaliste semble lui-même douter de ce fait ; mais ce n'est que sur des motifs qui paroissent fort opposés au caractère de ce grand homme , qui , d'ailleurs , étoit d'une naissance assez distinguée , pour se dispenser de courir après les ressources d'une origine étrangère ; quoiqu'il en soit , il parvint par son mérite aux plus hautes dignités , & fit de très-grandes alliances , ce qui est prouvé par tous les Historiens , comme nous le verrons dans la suite ; il naquit en l'année 1533 , & se trouve inscrit sur les Registres de l'Hôtel de Ville , Durand ou Duranti.

des mains de la sagesse pour leur servir de trophée.

C'est avec ces qualités brillantes qu'il parut sur la scène du monde (a). L'âge, qui devoit les perfectionner, annonçoit tout ce qu'il seroit un jour : destiné en naissant à remplir le ministère pénible, mais honorable, de la Justice, il en mesure l'étendue immense sans en être effrayé ; l'honneur, cette sorte d'instinct qui est l'ame du talent, le roidit contre les difficultés ; dès sa première jeunesse il aplanit la route escarpée qui doit en abrégier le chemin : quoique une application constante ait marqué tous les instans de son premier âge, je dois passer rapidement sur ses progrès. Ce n'est plus ici le talent ordinaire, c'est le torrent du génie qui entraîne les plus sublimes connoissances : semblable au fleuve dont l'impétuosité ne souffre point des barrières.

L'on diroit qu'une maligne influence eût marqué l'époque fatale qui vit naître ce ver-

(a) Antoine Dumai (a), Médecin de Duranti, le même dont il réclama inutilement le secours étant malade, & prisonnier chez les Jacobins, fut le témoin oculaire & l'ami qui partagea ses malheurs ; il écrivit en latin les circonstances de sa mort tragique, & les particularités de sa vie, dont j'ai le Manuscrit sous les yeux : il est sur-tout remarquable d'y lire que Duranti, à l'âge de seize ans, parut sur les rangs dans les Ecoles de Droit, & qu'il fut pendant trois jours le sujet de l'admiration publique. L'Auteur ajoute que Duranti plaïda dans toutes les Cours, au Tribunal des Capitouls, du Viguiier, de l'Officialité, du Sénéchal.

(a) C'est de lui qu'est venue la famille de MM. Dumai, qui sont à Toulouse.

reux citoyen : Toulouse étoit alors bien loin de la simplicité de ses anciennes mœurs ; le souffle du fanatisme en avoit infecté la pureté , & l'erreur l'avoit couverte de ses ténèbres. Tandis qu'une licence effrénée fouloit ainsi les devoirs les plus sacrés, tranquille au milieu des orages , Duranti ne s'occupe que du soin de servir sa Patrie , en se dévouant tout entier au bien public ; glorieux de déposer dans son sein les prémices de ses travaux , il ne voit qu'avec dédain le luxe fastueux qu'entraîne la grandeur , & sa belle ame n'est sensible qu'à la gloire d'une vertu bienfaisante.

S'étudier à connoître les hommes est son premier objet : quoique exempt des passions qui les maîtrisent , il cherche néanmoins d'en approfondir les effets pour en arrêter le cours, ou leur porter un remède salutaire ; il voyoit alors les discensions & les injustices énerver insensiblement le courage , & confondre les droits avec la fortune des citoyens : sensible aux malheurs qui les affligent , il tourne ses regards vers le temple de la Justice , & marche dans la glorieuse carrière du Barreau.

Dans ce lycée , où sous les yeux de Thémis le méchant vient se placer à côté de l'homme de bien , où la fraude est confondue avec la droiture , Duranti vient combattre pour la vertu , & défendre les droits immuables de la vérité , avec cette éloquence rapide , qui semble s'élever dans une région supérieure , pour y former les foudres qui ébranlent ou rassermissent les Trônes ; c'est dans le sein même de la nature , qu'il avoit

puisé cet empire absolu sur les passions , & ce caractère d'humanité qui le rendoit compatissant envers les malheureux , comme s'il eût été destiné à le devenir ; mais suivons ce rare modèle ; l'éloge des grands hommes se peint dans celui de leurs propres vertus.

Toujours guidé par l'amour du bien , Durant marche sur les traces de l'honneur , & s'ouvre un passage jusqu'au plus haut degré d'élévation ; s'il y trouve cette glorieuse récompense dont l'éclat frappe le vulgaire , il n'en est rédevable qu'à ses pénibles travaux , qu'à ses longues veilles : séparé en quelque manière de la société des hommes , son ame supérieure dédaigne les vains plaisirs qui l'occupent ; sa fermeté se propose de rendre à sa Patrie au-delà de ce qu'il en a reçu , & d'en relever le prix par l'hommage du libre désintéressement qui fait la noblesse & la principale vertu de sa profession.

Le premier objet qu'elle lui présente , c'est la timide indigence , dont la voix foible réclame un appui contre l'oppression du crédit : il s'élève aussi-tôt dans son cœur une secrète fierté , un orgueil délicat qui le révolte contre l'abus de l'autorité ou l'injustice de la faveur. Dans ces situations heureuses , il s'arme de mépris contre les menaces de la fortune ; il l'enchaîne au triomphe de son état , plus sensible au plaisir d'être grand , qu'à la gloire de le faire paroître. Il tend au malheureux une main protectrice , & ne la retire que pour l'appesantir sur l'iniquité. Il vient présenter aux pieds du Tribunal l'infortuné  
couvert

couvert des larmes de la misère : il commence par détruire cette prévention qui , d'accord avec le préjugé , semble s'armer contre son droit : il force l'erreur dans ses retranchemens , & leve insensiblement la voile qui couvre la vérité.

Tantôt confondu dans le chaos de la chicane il en pénètre les replis insidieux , & n'en présente les lambeaux que pour servir de trophée à la raison retrécie par ses funestes usages ; tantôt Jurisconsulte profond , il entre avec une modeste confiance dans le dédale des Loix : il en parcourt les sentiers les plus difficiles ; il analyse la variété de leurs rapports ; il concilie le résultat de leurs conséquences ; il réfléchit & revient sur les principes d'où elles émanent ; il obéit à la voix de la sagesse qui en est l'organe , & court recueillir sur ses traces le fruit d'une double victoire.

Tels furent les travaux de cet illustre Orateur ; sa générosité marqua tous les jours de sa vie par autant de bienfaits ; il étonnoit par la force de son génie & la sagacité de son esprit , autant que par la profondeur de son savoir. Devoit-il s'attendre qu'en répandant ainsi les lumières dans son pays , loin d'en adoucir les mœurs , il n'y trouveroit qu'une barbare ingratitude ?

L'heureuse fécondité de ses talens extraordinaires sembloit les multiplier chaque jour. A peine débarrassé des affaires particulières , son zèle le portoit dans le tourbillon des affaires publiques ; il y employoit son ame toute entière , & son éloquence flexible

à tous ses divers mouvemens , subjuguoit ensemble les esprits & les cœurs ; ici , pour appaiser les fureurs d'un peuple enivré de fanatisme , c'est une douce persuasion dont le calme démêle à la fois l'erreur du mensonge , & développe la vérité dans tout son éclat ; là , s'élevant avec dignité contre les rebelles , il leur découvre son sein comme le sanctuaire de l'obéissance & de la fidélité dont les Sujets sont redevables à leur Prince ; il lance d'un côté la foudre des Loix contre les refractaires , de l'autre il entre dans ces mêmes situations où les uns sont entraînés par la fougue d'un parti , les autres par l'aveugle impétuosité de leur caractère ; il invoque l'honneur & la vertu dont les vives impulsions rappellent le sentiment , & bientôt il l'entraîne par les menaces d'un opprobre & d'une flétrissure ineffaçables ; tantôt c'est l'image de la Divinité , sous le caractère sacré des Rois qui la représentent sur la Terre ; tantôt il emprunte la voix plaintive de cette même Religion , dont le culte paisible ne triomphe que dans l'union des hommes , & leur entière soumission à ses Loix. Son zèle infatigable va encore plus loin , il marche à la clarté des flammes pures , vers ces lieux où l'ambition & la politique trament sous des lambris dorés leurs perfides complots ; il découvre au peuple qui l'environne cette source impure de tous ses malheurs , & ne craint point d'accuser hautement les barbares intrigues dont les effets empoisonnent cette foible victime. Ainsi comme l'Ange tutélaire de la Patrie , il préside à la conservation



de la vie & de la fortune de ses Conci-  
toyens.

Captiver sous le joug de l'équité les mo-  
yens qu'emploie la brigue pour s'élever sur  
les ruines d'un peuple facilement esclave ;  
découvrir les odieux projets que les Grands  
font servir tyranniquement au sacrifice de  
leur ambition ; savoir résister à leur haine ,  
& rejeter leur faveur , avec cette fermeté  
modeste qui n'a que la justice pour objet.  
C'est peut-être un des plus rares modèles que  
la vertu puisse embellir.

Mais ce grand homme sera bientôt enlevé  
à l'ordre célèbre dont il fut le flambeau. Sa  
Patrie le réclame dans le ministère impor-  
tant des fonctions municipales.

O jour solennel ! où le concours d'une  
foule empressée fit retentir les voûtes du Ca-  
pitole des acclamations de la plus vive joie !  
lorsque la Déesse protectrice découvrant le  
sacré dépôt qu'elle tient sous la garde de son  
égide , lui offrit ce trésor qui réunit à la pu-  
reté des vertus Romaines , la splendeur de  
son ancienne noblesse. ( a )

Avec quelle générosité Duranti se dévoua  
tout entier à ces pénibles travaux , dont le  
détail épincieux semble se reproduire à chaque  
instant par l'immense variété de ses objets ,  
& par les soins multipliés qu'ils exigent.

À mesure que son ame s'étend dans l'exa-  
men de l'administration municipale , elle  
s'élève , elle s'agrandit : le compas à la main

( a ) Duranti fut Capitoul en 1563.

Duranti entre dans cette nouvelle carrière ; il rapproche les limites de son étendue ; ref-ferme cette multiplicité d'objets embarrassans ; s'attache à ceux dont les relations lui paroissent le plus intimement liées aux caractères , & plus capables en cela d'influer sur les mœurs : il en étudie le tempérament pour en régler le régime , & l'assortir au concours du bien général ; il fait agir d'abord les causes qui deviennent nécessaires pour les former , & réveille ensuite cet esprit assoupi d'obéissance , qui les dispose , & les contraint à se soumettre au frein des Loix ; il inspire la crainte du crime par l'horreur même des remords qu'il entraîne : il maîtrise les passions où les contrebalance , en plaçant le crime avili à côté de la vertu honorée ; il attaque les abus dont l'influence énerve les vertus ; & sans favoriser aucun parti , il n'emploie que la force de la vérité pour calmer les troubles & diviser les factions.

Duranti , toujours conduit par les motifs de la gloire & par l'idée du bien , poursuit ses travaux ; il ne craint point ceux que la vanité place dans un ordre subordonné , peut-être même dans un rang obscur ; il se fait au contraire une secrète joie de vaincre le rebut de ces détails , qui par leur simplicité paroissent si peu assortis à l'élévation de son génie & de ses talens.

Il s'empresse d'aller vers ces lieux , où la fraude & la cupidité imposent effrontément sur le public un tribut tyrannique , qui affoiblit par une altération journalière la substance du pauvre , en le frustrant d'une partie

des alimens dont la diminution épuise insensiblement les forces ; & ses mains ne dédaignent point de comparer dans l'exacte valeur du poids les conséquences de son infidélité.

Ailleurs, il fouille dans les replis tortueux de ces spéculations criminelles , qui arrêtent la circulation , en détournant les canaux de l'abondance , & qui suppriment ou diminuent l'espèce des matières usuelles , indispensables aux besoins de la vie.

Tantôt il cherche à ramener ces hommes aveugles , qui s'étudient à maîtriser le hasard pour assouvir la soif d'un gain fardé , ne rougissent pas d'arracher au désespoir les dépouilles encore mouillées des larmes d'une famille infortunée.

Là , il marche couvert du voile de la nuit pour pénétrer dans ces réduits obscurs , que les passions réunies ont élevé sur les débris de la corruption & de la débauche ; où la dissolution , sous le masque de la volupté , vend encore moins chèrement les remords que l'ignominie & le mépris.

Mais son zèle le tourne encore vers des objets plus dignes de ses vertus : il va porter la consolation dans ces tristes demeures , chez ces familles désolées , qui dans le sein même de l'indigence , conservent la pureté de leurs mœurs. Que ne peut-il dans ce moment étendre les bornes de sa fortune trop ingrate ? C'est dans le sein de cette misère respectable qu'il verse , encore plus par caractère que par état , les dons d'un superflu qu'il arrache à la dureté des riches.

Ses forces se renouvellent chaque jour ; chaque heure est marquée par un nouveau tribut à la Patrie : lors même qu'un double fléau portoit la corruption & la mort dans les flancs de cette malheureuse cité ; son charitable empressement ne lui laissoit appercevoir aucun danger ; il forçoit également la résistance & les difficultés des moyens , comme il bravoit la crainte des maladies & la subtilité de leur vénéin. O vous que la fortune a placés dans un intervalle si éloigné des malheurs ! qui dans l'abondance ne concevez point qu'il y ait des hommes qui souffrent ; si les maux qui affligent l'humanité sont loin de vos somptueux Palais , venez avec ce Magistrat dans ces tristes chaumières , vous y verrez couler des larmes , vous y entendrez les cris du besoin ; c'est alors que votre cœur sensible commencera à connoître qu'il est des malheureux.

Telle fut dans ces temps d'affliction & de calamités , son administration éclairée & bienfaisante ; il savoit applanir toutes les difficultés , sa vigilance étoit au dessus des obstacles ; il fixa à la fois l'admiration & captiva l'envie ; mais son éloge le plus flatteur , c'est qu'on le vit toujours agir avec cette pleine confiance , que l'estime & l'union la plus intime de ses confrères avoit cimentée. Ce n'est qu'à ce titre que Duranti mérita l'honneur d'avoir fait dire de lui , qu'il avoit même décoré par ses vertus cette noblesse brillante que le Capitole épure dans cette source féconde qui passe jusqu'aux dernières généra-

tions (a) ; noblesse dont l'ancienneté de l'origine se perd dans la nuit des temps , & qui , dans les plus grandes révolutions a toujours

---

(a) Autrefois les Gentilshommes des plus illustres familles recherchoient d'entrer dans cette charge ; elle est sans contredit une des principales sources de la noblesse de Languedoc & de Guienne. Lafaille a donné un Catalogue de ces familles année par année depuis la réunion de la Comté de Toulouse ; c'est-à-dire , depuis près de cinq cens ans.

La noblesse du Capitole est fondée sur les titres & sur les monumens les plus anciens. Toulouse , originairement capitale d'un peuple très-puissant , fit alliance avec le peuple Romain , & demeura sous sa domination environ cinq cens ans ; il y établit une colonie : l'on voit que sous les Romains ses Magistrats furent appelés Capitouls ; c'est la première & la plus ancienne époque.

Au commencement du cinquième siècle , les Visigots , devenus maîtres de l'Aquitaine & de quelques Provinces voisines , formèrent un Royaume , dont Toulouse fut la Capitale , qui pour un temps fut réunie à la Monarchie Française par les victoires du Roi Clovis sur les Visigots en 508. L'Histoire prouve que les Capitouls conservèrent leurs noms , leurs distinctions , privilèges , & toutes les marques anciennes qui servoient à les faire connoître. C'est la seconde époque.

Au commencement de la troisième race de nos Rois , en 988 , il se forma une grande & puissante Seigneurie , sous le nom de Comté de Toulouse. Les Capitouls étoient les Magistrats qui exerçoient toute la puissance du Prince ou du Comte , tant pour la guerre & la paix que pour la Justice en dernier ressort. C'est la troisième époque.

Après la réunion de la Comté à la Couronne , en l'an 1271 , les Capitouls conservèrent encore leur ancienne splendeur , les marques de leur distinction , leur noblesse , & l'administration de la Justice , sauf la souveraine , les Rois ayant créé des Jurisdictions & dans les suites des Parlemens. C'est la quatrième & dernière époque.

Depuis , nos Souverains à leur avènement au Trône ont également maintenu jusqu'à ce jour les Capitouls dans leur noblesse , fonctions , droits & privilèges ; ainsi l'on voit que dans toutes ces révolutions le Capitole s'est toujours soutenu dans son ancienne splendeur.

conservé son caractère de grandeur ; semblable à ces colonnes majestueuses , qui au milieu des débris , paroissent se raffermir par les secouffes des siècles , & marquer la place des vastes empires qui les ont élevées.

Le Royaume toujours agité , étoit presque expirant sous les violens efforts du Calvinisme ; son poison répandu dans les Provinces avoit infecté la ville de Toulouse : elle voyoit les orages se former dans son sein , & tout ce que peut l'autorité des Magistrats & la sévérité des Loix , devenu comme inutile pour contenir un peuple rebelle.

Charles après la paix d'Orleans , parcourt les principales Provinces pour raffermir ses Sujets dans l'obéissance & dans l'observation de ses Loix : cette Ville instruite qu'elle aura bientôt le bonheur de recevoir son auguste maître , fait des préparatifs dignes de sa magnificence & de son amour. Ce fut vous illustre Duranti sur qui tomba l'honneur du choix ! Vous , l'ornement de la Patrie , dont l'éloquence devoit en son nom porter aux pieds du Monarque chéri l'hommage pur de sa fidélité ! Vous encore , dont la sublimité du génie ayant fixé l'attention de votre Roi , reçûtes dans le serment sacré qu'il fit entre vos mains , la conservation de nos glorieux privilèges , & bientôt après la juste récompense de vos vertus.

Tant de services signalés répandirent le bruit de son nom. Cette vertu constante qui l'enchaînoit à la gloire de l'Etat , cette fidélité incorruptible qui le rappelloit sans cesse au service de son Roi , sa probité sévère re-  
présentée

présentée dans ses travaux , cette dignité renfermée dans le grand caractère de son âme , l'élevèrent enfin à cette place distinguée , au dessus de sa fortune bien moins que de son mérite ; le Souverain le choisit , la Loi l'approuva , le Sénat lui ouvrit son temple , & les peuples applaudirent au choix qui leur offroit un plus puissant défenseur.

( a )

Ses succès firent l'éloge de ses talens , & sa gloire celui de leur élévation ; qu'est-il besoin d'en rappeler encore des preuves plus signalées ? Passons à cette époque qui commence son histoire , où les grands événemens préparent les grands malheurs , & présentent l'étonnant , mais cruel spectacle de sa noble fermeté & de ses affreux revers.

## S E C O N D E P A R T I E.

LES malheurs de l'Etat ne firent que s'accroître par la mort de Charles IX ; les troubles excités par les Grands du Royaume étoient parvenus au plus haut degré ; leur politique se couvrant de ce nouveau prétexte s'attacha de plus fort à ranimer les factions , qui sous le nom de la Religion , n'avoient d'autre objet que celui de l'indépendance ; mais ce Prince avant de mourir avoit déclaré pour son successeur Henry son frère Roi de Pologne , & Cathérine sa mère Régente : ainsi cette Reine ambi-

(a) Duranti fuit reçu Avocat Général le 8 Mai 1568.

tieuse se vît encore à la tête du Gouvernement ; le Royaume soupiroit après son nouveau maître , lorsque l'heureuse arrivée de Henri ramena un calme apparent qui suspendit ses vives agitations ; cependant cet esprit de révolte ne fut point assoupi ; l'ambition dévoroit les différens partis ; les Catholiques transportés par un zèle ourré de leur Religion , vouloient dominer les Protestans : ceux-ci enflammés du feu des guerres civiles luttoient sans cesse contre l'autorité. Tel fut l'état de la France au commencement du règne de Henri III.

Les villes Catholiques étoient dans le désespoir ; Toulouse , en proie aux plus vives allarmes , renfermoit ses ennemis dans son enceinte , d'autant plus dangereux par leurs intelligences secrètes , qu'ils tenoient aux rangs les plus distingués ; c'est vous illustre Duranti , dont l'activité arrêta dans ce tumulte ses funestes progrès , & qui sauvâtes votre Patrie par les justes mesures qui déconcertèrent leurs criminels complots ! Quel fut votre tendre empressement à lui conserver ses citoyens ? avec quelle intelligence vous ramenâtes les esprits , ou par la crainte de la honte , ou par la délicatesse de l'honneur ? C'est en ce jour où cette Compagnie auguste fit éclatter son courroux , & porta jusqu'aux pieds du Trône le criminel attentat d'un Chef ( a ) , révolté contre son maître.

---

(a) Le Maréchal d'Amville , Gouverneur de Languedoc , avoit usurpé une grande partie de la souveraineté de cette Province , & se montra sans ménagement sous



Les regards se fixèrent alors sur ce grand homme , capable des plus grandes affaires ; sa Compagnie le députa vers son Roi (a) , pour des objets importans à son service ; cette distinction qui annonce les hommes rares , en décorant la vertu , fut un titre qu'il soutint & qui le rendit redoutable aux Sectaires : devenu leur prisonnier , sa fidélité ne balança jamais la confiance qu'il avoit méritée ; trop grand pour se regarder en coupable , trop glorieux d'éprouver les revers pour une si belle cause , il la conduisit en sage & la soutint en Héros ; lorsque son Roi s'emploie pour lui procurer la liberté ; lorsqu'il fait retentir la Province du bruit de ses ordres pour le rappeler en son nom ; lorsque sa rançon , acquittée par l'Etat , fait crain-

le titre de Chef du nouveau parti des rebelles ; ayant des relations distinguées dans Toulouse , il avoit fait ses dispositions pour s'en emparer , & marchoit avec sept mille hommes ; Duranti découvrit la conspiration , en rompit toute intelligence , & garantit la Ville du plus grand danger ; le Parlement irrité contre ce rebelle déféra son attentat au Roi , qui le déclara criminel de lèse-Majesté , & mit en sa place François de Montpensier , Dauphin d'Auvergne.

(a) Le Parlement députa à la Cour , en 1574, Duranti, Avocat Général , & le Président Latomi ; celui-ci fut bientôt de retour ; mais Duranti , retenu par le Roi , resta quelque temps. Le parti des Sectaires , qui avoit Pœil sur lui , le fit épier & suivre par une troupe nombreuse ; comme il s'en retournoit par l'Auvergne , il y fut arrêté & conduit à Seillac , en Périgord , en qualité de prisonnier ; le Roi ne l'eut pas plutôt appris , qu'il dépêcha des ordres pour délivrer de suite un Sujet aussi distingué ; la Vallette , Commandant de Guienne , paya sa rançon ; tandis que les Protestans d'Auvergne & de Montauban écrivoient à leurs frères de ne le relâcher à aucun prix ; cet Officier étant leur plus grand ennemi.

dre aux conjurés d'avoir rendu la liberté à leur plus grand ennemi ; quel éloge représentera les jours de son triomphe, où la bonté du maître se peint dans la vertu du serviteur le plus fidèle ? Mais par quel contraste d'aveuglement & d'ingratitude , l'ami , le généreux défenseur de son pays a-t-il essuié le soupçon le plus injurieux ?

Duranti n'ayant d'autre loi que l'honneur , ne se nourrit aussi que dans la noble indépendance de son devoir , & n'opposa que la douceur aux traits envenimés de la jalousie : la réalité des vertus surpassoit en lui l'idée qu'on se forme de leur image ; au sein même des plus affreuses calamités , il ne portoit la dignité de sa personne , que pour y déposer celle de son rang ; il éclaircit autant par ses lumières , qu'il soulageoit par ses bienfaits ; semblable à ces graves Magistrats que Rome dans les temps difficiles de la République chargeoit du soin du Gouvernement général , il conservoit cette égalité d'ame qui rétablissoit tout par le bon ordre , & trouvoit d'heureuses ressources aux maux les plus désespérés.

L'amour des Loix , la sainteté de la Justice furent les dignes objets qu'il ne cessa de présenter à la Nation. Son zèle éclairé recueillit pendant sa vie les trésors des sciences ; ses Ouvrages toujours admirés , sont depuis près de deux siècles la source abondante qui les fertilise.

Une application constante à l'étude des Loix lui dévoila ces mystères , qui jusqu'à lui n'avoient été connus que des Jurisconsultes

Romains ; un travail pénible le mit au dessus des difficultés abstraites que cette science renferme , & le fit pénétrer dans les vérités qui semblent se perdre dans leur multitude ; il pensoit que le simple usage & l'expérience sont des maîtres trop lents & trop tardifs ; & que l'on en chercheroit vainement la vraie intelligence dans les citations qui ne sont que trop prodiguées dans la plupart des ouvrages.

Sur ces principes la hardiesse de son génie s'éleva ; il concilia ces Loix avec l'esprit de nos usages , & les fait servir de guides & d'interprètes aux décisions ( *a* ) recueillies dans cet auguste Sénat qui les rend immuables par son autorité.

Ce savant homme étendit encore ses lumières au-delà de son siècle. Il puisa dans les fastes de la Religion les monumens sacrés qui servirent de fondement aux maximes de sa première discipline ; l'Eglise trouve en lui le protecteur de ses dogmes ( *b* ) , le con-

( *a* ) *Duranti* est l'Auteur d'un Recueil des Arrêts notables du Parlement de Toulouse , sur les principales questions du Droit civil & canonique , qui ne parut qu'après sa mort ; Jacques Ferrière , Jurisconsulte , le donna au public sous le nom de son Auteur , enrichi de ses notes ; il contient cent vingt-sept questions. Cet ouvrage , toujours recherché , est également soutenu par son mérite ; c'est un trésor d'érudition , où l'esprit de la Loi semble éclairer la Jurisprudence ; il est d'un usage journalier , malgré les changemens faits par les nouvelles Ordonnances , qui en ont abrogé certaines dispositions ; l'on y reconnoît encore que son Auteur , versé dans les langues savantes , n'ignoroit pas combien il est essentiel de puiser dans les premières sources.

( *b* ) Le Président *Duranti* est reconnu pour l'Auteur de l'excellent ouvrage intitulé *de Ritibus Ecclesiarum* , distingué

servateur de ses privilèges , & le défenseur de ses libertés ; cet illustre Ecrivain préparoit pour les siècles futurs le saint usage de ces mêmes Loix , que sa bienfaisance avoit réservées pour éteindre le feu des guerres intestines , qu'une fureur insensée allumoit contre la même Religion qu'elle vouloit défendre.

Rempli de son esprit il semble n'être venu sur la terre que pour le bien des hommes ; il jette les semences des vertus qui doivent germer dans ces utiles établissemens (a), dont

sur tous les autres par sa profonde érudition. Quelques Savans l'avoient fautiveusement attribué à Pierre Danés, Evêque de Lavaur ; mais il reste prouvé qu'il appartient à Duranti, qui d'ailleurs l'a donné sous son nom : il y avoit sans doute de l'injustice à soupçonner sa probité si reconue ; aussi n'y a-t-il plus d'incertitude sur ce point ; Jean-Ange Papius, homme de Lettres, qui le premier mit au jour ce Livre à Rome en 1591, & qui le dédia au Pape Grégoire XIV, témoigne que Duranti en adressant cet ouvrage au Cardinal de Pellevé, l'appelloit le fruit de ses veilles ; enfin Duranti lui-même, trois jours avant que d'être massacré par les Ligueurs, écrit dans sa prison une Lettre à Dom Jean de la Barrière, Institututeur de l'ordre des Feuillans, pour le prier de faire approuver son Livre après sa mort, & de le faire imprimer ; il le fut en effet aux dépens de la Chambre Apostolique par les soins du Pape Sixte V ; au surplus, l'on peut reconnoître par l'ouvrage même que son Auteur n'est point supposé, puisque Duranti cite un Arrêt du Parlement de Toulouse, qu'il dit avoir prononcé lui-même étant en robe rouge : il est du 5 Avril 1581, au liv. 3, chap. 25. On trouve dans la note 9 du cinquième volume de l'Histoire de Languedoc, des nouvelles preuves qui assurent au Prédicant Duranti le *Traité de Ritibus Ecclesie*.

(a) Il établit à Toulouse deux Confratries, l'une sous le nom du Saint-Esprit, & l'autre de la miséricorde ; la première pour marier des pauvres filles, la seconde pour soulager les malheureux qui languissent dans les fers ; il donna des grandes preuves de sa charité par le

la piété étend les limites & l'honneur de la Religion ; la nature qui s'applaudit dans son plus digne ouvrage parle à son cœur compatissant & l'appelle ; il se hâte de venir au secours des infortunés pour rendre leurs chaînes moins pesantes & leur esclavage moins douloureux.

On voit au tour de ce père respectable ces orphelins enfans de la misère , & sa tendresse s'emploie à les élever en même temps aux vertus chrétiennes & aux devoirs des citoyens.

La grandeur de son ame rompt les barrières qui peuvent lui servir d'obstacle ; il ( a ) facilite les moyens des instructions publiques ; il en augmente la célébrité , en faisant concourir l'émulation des Savans avec les distinctions capables de les fixer. Immortels & dignes travaux ! soyez à jamais gravés dans nos fastes ! Soyez l'époque mémorable de la

grand nombre qu'il en établit à ses dépens , par les soins particuliers qu'il eut des Hôpitaux , & par les bienfaits considérables qu'il leur distribua.

Il reçut grand nombre des Catholiques échappés aux flammes & aux fureurs des Religioneux ; il fit venir des Capucins d'Italie pour les établir à Toulouse ; il fit donner des Églises & des retraites aux Cordeliers de l'Île-Jourdain après le sac de leur ville pillée & ravagée. Il établit encore plusieurs Confrairies de Pénitens. Ces faits sont copiés d'après l'histoire de sa vie.

(a) Son amour pour les Lettres se manifesta par le soin qu'il prit de faire instruire & élever à ses frais plusieurs jeunes gens , dont les dispositions donnoient des espérances ; soit encore par l'éclat qu'il donna à l'Université de Toulouse , où il appella les plus savans Jurisconsultes & des Magistrats fameux pour y faire des fréquentes leçons ; enfin le Collège de l'Esquille fut construit par ses ordres.

renaissance des vertus dans un temps où tout conspiroit à les détruire !

Cependant les troubles augmentoient de plus en plus ; la politique étendoit ses vues , & l'ambition ses progrès ; la foi violée , les traités enfreints aussitôt que renouvelés , un Prince irrésolu qui craignoit les Protestans encouragés par leurs pertes ; une Reine dont il étoit l'esclave autant que de ses plaisirs , Cathérine , qui fut balancer l'avantage des partis pour se maintenir dans l'administration principale des affaires du Royaume ; d'un autre côté un Prince entreprenant & hardi , Guise , devenu redoutable par la confiance qui l'avoit accredité chez les Catholiques , autant que par l'éclat de son nom , alarmèrent Henri , qui en prenant les rênes de l'Empire pouvoit accabler les rebelles sous le poids de son autorité.

Mais il ne fut plus temps de mettre à exécution des projets trop tardifs ; l'activité des Guises fut mettre à profit ces dispositions favorables , pour engager les puissances par l'attrait de leurs intérêts , & pour entraîner le parti des Catholiques , en s'offrant comme leur Chef , & comme le plus zélé défenseur de la foi ; ainsi prit naissance cette nouvelle confédération , nommée la sainte Ligue (a),

---

(a) La cinquième paix conclue avec les Religionnaires en 1576 donna naissance à cette fatale Ligue , par les grands avantages qu'elle leur accordoit ; les Catholiques ne pouvant supporter que la Religion Protestante allât du pair avec la Religion Romaine , se portèrent aux derniers excès , & formèrent une confédération appelée la sainte Ligue ; la ville de Péronne , en Picardie , en fut  
dons

dont le venin dangereux empoisonna toute la France ; Toulouse s'empresse d'y entrer & de la soutenir , avec ce délire inhumain dont l'ardeur l'enflammoit contre les Religionnaires ; elle tombe peu à peu dans cette fanatique ivresse , qui changea un peuple de citoyens fidèles & paisibles en un peuple barbare & révolté contre son Roi.

Tout semble prendre une face nouvelle ; dans le dérangement des affaires la négociation devient encore une ressource pour les deux partis ; la Reine (a) quitte la Cour pour assembler leurs Députés & terminer enfin un nouveau traité qui ramène la paix ; Duranti fut choisi pour être du nombre ; il reçut de la Patrie ce témoignage honorable de sa confiance ; il en signa les articles en son nom avec ce fameux Citoyen qui fut digne de toute l'estime de son Roi ; également enflammés pour le bien de l'État , égaux en talens , en réputation , vous réunîtes alors ces douces affections de l'ami & du patriote ; célèbre Pibrac (b) , dont le nom

le berceau ; Toulouse étant une ville des plus Catholiques , comme dit l'Annaliste , fut aussi la première à y entrer , & la dernière qui se laissa désarmer.

(a) Cathérine vient dans la Guienne pour s'aboucher avec le Roi de Navarre. Elle assemble les Députés à Montauban , mais sans aucun succès ; ce n'est qu'à Nerac qu'on fit un Traité que Duranti signa en 1579 , en qualité de Député du Parlement , & dont les principaux articles furent dressés par le célèbre Pibrac.

(b) Cet illustre Toulousain commença à se faire connoître aux Etats Généraux d'Orléans en 1560 , en sa qualité de Capitoul ; il étoit Juge-Mage au Sénéchal de Toulouse lorsque Charles IX le députa au Concile de Trente le 4 Juin 1560 , où son éloquence & son zèle fi-

décore nos fastes ! Illustre Duranti, dont les vertus égalerent les malheurs ! Quels hommes ! Quelle célébrité.

Dans le même temps, Daffis (a), le Chef du Sénat, dont le mérite étoit parvenu jusqu'au Trône, porte dans le tombeau l'estime de son Roi & les regrets de sa Compagnie ; cette perte étoit bien difficile à réparer ; en quelles mains remettre le sacré dépôt d'une autorité dont il étoit si facile d'abuser dans ces circonstances orageuses ? C'est sans doute au grand homme qui avoit obtenu l'honneur de son alliance, au digne successeur de ses talens, dont la sublime sa-

rent la gloire de la Nation ; à son retour il fut nommé à la charge d'Avocat Général au Parlement de Paris ; le Duc d'Anjou étant élu au Royaume de Pologne l'amena dans ses nouveaux États & le fit son Chancelier ; devenu Roi de France par la mort de Charles IX, son frère, Henri le ramena, & lui donna une charge de Président à Mortier au Parlement de Paris ; il fut aussi Chancelier de la Reine de Navarre, &c. L'élévation de ce grand homme au tant de rapport à celle de Duranti, qu'elle fait volontiers rappeler cette conformité ; l'un & l'autre moururent dans leur plus bel âge de sciences & de fortune, à cinquante-six ans ; mais Pibrac d'une mort bien différente.

(a) Jean Daffis mourut premier Président du Parlement de Toulouse le 15 Août 1581, dans un âge fort avancé ; il réunissoit aux qualités du Magistrat & du savant, celles du plus parfait honnête homme. Il eut trois fils & cinq filles ; Jean Daffis, qui fut premier Président du Parlement de Bordeaux ; Jacques, Avocat Général du Parlement de Toulouse, qui fut massacré par les Ligueurs, & dont il est fait mention dans cet éloge ; & un autre Jean, qui fut grand Vicaire, Prévôt de St. Etienne, puis Evêque de Lombés, & l'un des plus grands Ligueurs, comme nous le verrons ; des cinq filles, Marie, l'aînée, épousa Jean-Etienne Duranti, Avocat Général ; l'on voit son tombeau à l'Eglise Saint Jacques à Toulouse ; ses funérailles sont rapportées dans l'Annaliste avec toute leur magnificence.



gesse méritoit de parvenir au comble de la gloire & des honneurs ; les vœux de la Patrie se réunirent en faveur de l'illustre Duranti , & rendirent son triomphe mémorable autant que ses vertus le rendirent éclatant.

Ce digne choix (a) parut annoncer le présage certain de la félicité publique , & resserrer les liens de la société ; Duranti toujours égal à lui-même , n'est point ébloui de l'éclat de son rang : devenu le Chef de la Patrie , il n'en veut être que le père pour rallumer son amour dans tous les cœurs ; attendri à la vue des troubles qui l'agitent , il ne s'occupe que des moyens de les calmer ; son salut est son unique objet ; son espoir , le consolant témoignage de sa vertu ; & sa récompense le généreux sacrifice de tous ses intérêts. Heureux encore si n'ayant à craindre que pour lui , il n'eût éprouvé que l'inconstance de la fortune ! Par quelle humiliante fatalité les nobles travaux sont-ils exposés aux lâches complots de l'envie ? Tant que ce grand homme ne fut apperçu que dans son propre mérite , il ne fit point des ingrats : élevé à la plus haute dignité un peuple d'ennemis se soulève. Ils ne sauroient lui pardonner cette confiance dont les bontés du Roi

---

(a) Pour remplacer ce grand homme le Parlement nomma trois Sujets ; savoir , Jean de Paulo , Président à Mortier ; Jean Daffis & Jean-Etienne Duranti ; cette Compagnie ne pouvant donner une plus grande marque de l'estime qu'elle avoit pour sa mémoire , qu'en nommant le fils & le gendre ; le Roi élut Duranti , qui fut installé le 4 Septembre 1781.

l'honneur ; l'injustice prépare sa chute , & la politique l'enveloppe de ses noirceurs ; qu'il est beau de le voir aux prises avec la fortune , opposer une fermeté stoïque aux plus affreux revers.

Rapprochons-nous des événemens que l'histoire a signalés par la catastrophe sanglante qui comble & termine ses malheurs ; la France n'essuya jamais des plus grandes révolutions , & n'offrit un spectacle plus effrayant ; un Conseil d'iniquité où le Français méconnoît son maître , où seize vils factieux érigés en Souverains , s'emparent effrontément de l'autorité & des droits sacrés de la Monarchie ; un chef audacieux , devenu le maître de la Capitale , Guise dont l'ambition altière ose porter ses vues jusqu'au Trône ; le souverain alarmé fuyant l'abyme creusé sous ses pas , & cherchant un asyle pour la sûreté de sa personne ; la guerre rallumée avec une nouvelle chaleur entre les deux partis , & ravageant les Provinces ; le Royaume sans enfans mâles , & son héritier présomptif en horreur aux Catholiques liés par la foi du serment de ne reconnoître pour Roi aucun Prince hérétique ; le parti Protestant qui ne respire que la vengeance de l'horrible massacre des siens (a) ; l'atrocité des factions ouvrant la porte à tous les crimes ; ô France ! tel fut le spectacle attendrissant de tes malheurs ! Tels sont les défordres entraînés par les guerres civiles.

---

(a) Arrivé la nuit du 23 au 24 Août 1572 , jour de la Saint Barthelemi.

Henri se débattoit encore contre l'ennemi redoutable dont la puissance s'élevoit au dessus des Loix ; il eut recours dans sa foiblesse aux derniers expédiens (a) ; pour attirer le Duc de Guise il convoque les Etats à Blois , & l'appelle sous les démonstrations d'une sainte amitié qui couvre ses desseins ; ce Prince malheureux , mais coupable , aveuglé par une confiance si distinguée , tombe dans les pièges ; le Roi saisit cet instant , & le fait massacrer sous ses yeux ; il exerce la même cruauté sur son frère le Cardinal , & fait arrêter ceux (b) qui s'étoient

(a) La Cour avoit pris la voie de la dissimulation. Cathérine qui pour conserver son autorité favorisoit tout à tour les deux partis , ignora le complot qu'on tramoit contre le Duc de Guise , & s'efforça de le reconcilier avec le Roi ; elle employa pour y réussir la Duchesse de Montpensier ; lorsqu'elle se crut assurée du succès , elle présenta le Duc de Guise au Roi , qui le reçut avec les marques d'une distinction singulière , pour le faire assassiner le 23 Décembre 1588 à la porte de son cabinet , & son frère le lendemain.

Ce trait historique mérite d'être rapporté. Le Roi après avoir fait dépêcher le Duc de Guise passa dans la chambre de la Reine , atteinte d'une maladie dont elle mourut , & lui dit qu'il venoit de se défaire du Roi de Paris. *Vous (a) avez donc fait mourir le Duc de Guise , lui dit-elle d'un grand sang froid ; vous avez bien taillé ; nous verrons comme vous coudrez. Quels ordres avez-vous donné pour la sûreté des principales Villes de votre Royaume ?* Et se tournant elle ne dit plus mot.

(a) Davila.

(b) Ceux qui furent arrêtés sont Pierre Despinac , Archevêque de Lyon ; le Cardinal de Bourbon ; le Prince de Joinville ; Péricard , son Secrétaire , &c. Les Députés effrayés s'échappèrent par des chemins détournés ; ceux de Toulouse étoient l'Évêque de Cominges , & Tournier , Avocat , ancien Capitoul , qui joua un grand rôle dans ces troubles.

montrés les plus attachés au parti de la Ligue.

Il est des événemens dont le récit ne peut donner qu'une idée imparfaite ; si l'on considère les troubles déjà excités , la situation des esprits maîtrisés par le fanatisme , l'on concevra aisément combien cette nouvelle occasionna des mouvemens tumultueux ; elle devint le signal d'une révolte générale dans Toulouse ; l'Eglise (a) lance ses foudres ; les Ministres tonnent dans les chaires ; le zèle outré ne voit plus en son maître & son Roi qu'un tyran odieux , & dans le défenseur de la Patrie qu'un ennemi dangereux ; l'injustice & l'ingratitude arment les Ligueurs & les excitent à l'horrible complot d'un double parricide.

L'esprit de la Ligue fermentoit comme une passion dont l'influence frénétique avoit aliéné la raison ; le Conseil indéterminé lais-

(a) Les principaux de ces Prédicateurs étoient Odart-Moté Jésuite ; Doyart Curé de Cugnaux , & François Richard Provincial des Minimes ; celui-ci le plus envenimé de tous. Qu'on juge de l'impression que devoient faire sur les esprits déjà émus , les prédications funestes annoncées par ces enthousiastes , qui malgré les défenses continuoient à se déchaîner avec le même emportement.

Qu'il me soit permis de le dire ! Peut-être le peuple ignorerait encore ce jour ensanglanté par le massacre de dix mille citoyens utiles à la Patrie , si la solennité de son anniversaire , dont il ne voit que la pompe , ne lui en retraçoit le souvenir ; au lieu que dans un siècle aussi éclairé ceux qui lisent l'histoire ne la rapporteroient que pour l'éclairer & l'attendrir sur la nécessité de la concorde parmi les hommes , & sur les causes funestes qui entraînent leurs divisions. Ainti les progrès de l'habitude se glissant dans tous les âges devinrent l'aliment des préjugés les plus condamnables.

soit à chacun la liberté de dire son avis, & le peuple inclinoit comme une machine selon les différentes impulsions qu'elle reçoit ; cependant tout germe de vertu n'étoit pas éteint ; la licence n'étoit pas encore parvenue jusqu'aux excès d'une déobéissance formelle ; lorsque l'on vit naître cette hydre dans le sein même de cette Compagnie auguste qui auroit dû l'étouffer sous le poids de son autorité : semblable en tout au monstre vomé par la Capitale, il parut sous la forme d'un (a) établissement nommé le Conseil *des dix-huit* ; ce Bureau funeste s'empara de toute l'autorité sous la conduite des plus outrés Ligueurs.

C'étoit à Duranti de soutenir les intérêts du Trône, & de réunir, s'il eût été possible, ses communs ennemis, en divisant les efforts de ces peuples rivaux, dont l'égarément alloit grossir le danger, ou de mourir dans les sentimens héroïques de sa fidélité :

(a) Ce n'étoit alors qu'atroupemens où l'on comptoit six Ligueurs pour un Politique, tant le goût des factions avoit gagné les esprits. Jean Daffis, grand Vicaire & Prévôt de Saint Etienne, présidoit à toutes les assemblées ; sa qualité de chef du Clergé, la considération particulière qu'on avoit pour sa naissance, lui avoient donné un grand crédit, ce qui le fit parler avec beaucoup plus de force & de liberté ; il réduisit son avis à ce qu'il fût érigé un Conseil à l'instar de celui de Paris composé de dix-huit personnes ; savoir, six d'entre les Officiers du Parlement, six du Clergé, & six de la Bourgeoisie, qui auroit toute autorité ; cet avis fut accueilli, & il y passa. M. de Thou observe comment une Compagnie si sage peut consentir à un pareil établissement, puisqu'il étoit apparent que ce Bureau composé des plus zélés Ligueurs s'arrogeroit toute souveraineté.

victime de la Patrie , tes vertus gravées dans nos cœurs conserveront une empreinte encore plus durable que celle de ce marbre , dont la vue arrachera toujours des larmes.

Le tumulte augmente chaque jour ; le peuple en armes courant les rues menace d'en venir aux dernières extrémités ; il veut par un décret public se soustraire à l'obéissance du Roi ; Duranti s'efforce de le calmer , le prie , le conjure de se contenir dans les bornes du devoir , & lui offre au nom de son Monarque le pardon (a) de ses fautes passées ; le mal n'a plus de remède , les insensés s'obstinent à devenir plus coupables ; le danger grossit ; le souffle de la sédition a répandu l'alarme ; le Sénat effrayé n'est plus qu'un phantôme ; la Ville va se couvrir d'un éternel opprobre , & commettre le sacrilège ; Rois ! peuples ! O jour horrible ! . . . Mais l'intrépide Magistrat semble se raffermir dans sa fidélité ; il regarde sans s'émuouvoir les orages se former prêts à fondre sur sa tête.

Vous ne serez point séparé de cet Eloge , (b) vous que les vertus & les nobles sentimens réunirent par une si douce alliance ; ami généreux qui avez partagé les malheurs de

(a) Il fut remis par Duranti une Lettre du Roi qui contenoit les raisons qu'il avoit eu de faire mourir le Duc de Guise , & qui finissoit par des menaces contre ceux qui oseroient s'opposer à ses volontés ; ensemble des Lettres Patentes portant une amnistie de tout ce qui pouvoit s'être passé auparavant contre le service & l'autorité du Roi ; mais le masque étoit levé ; l'on n'eut aucun égard à la première ; & l'on refusa d'enregistrer la Déclaration sous prétexte que c'étoit s'avouer coupable en cela.

(b) Daffis , Avocat Général , beau-frère de Duranti.  
l'infortuné

l'infortuné Duranti, vous partagerez avec lui sa gloire & son immortalité ; vos noms inscrits aux pieds du Trône seront une leçon vivante d'obéissance & de fidélité, & votre sang répandu pour la cause des Rois rappellera sans cesse l'amour de la Patrie & les devoirs des vrais citoyens ; ni le souvenir de votre illustre père & de ses bienfaits, ni la dignité de votre rang & de votre naissance ne vous garantirent point d'une mort honorable.

Cependant les féditieux obstinés pressent & sollicitent l'assemblée du Conseil (a) ; il n'est plus de moyens de temporiser ; Duranti y vient accompagné des plus graves Sénateurs, pour contenir les excès & s'opposer aux avis extrêmes ; vaine précaution ! Une foule de citoyens armés vient porter le tumulte & l'effroi : leur Chef téméraire (b)

(a) Le peuple s'attroupa au tour de sa maison le 27 Janvier 1589, & le força de convoquer extraordinairement les Chambres à deux heures de relevée ; l'assemblée ne pouvoit être que tumultueuse.

(b) Etienne Tournier, l'un des plus hardis Ligueurs, qui avoit été témoin des circonstances de la mort des Guisès, vint y assister pour en faire le récit ; lorsqu'il reconnut qu'il avoit fait l'impression qu'il en attendoit, il conclut que pour arrêter le cours des pernicioeux desseins, il falloit mettre la coignée à la racine ; c'est-à-dire, se tirer par une Déclaration publique de l'obéissance d'Henri de Valois ; puis se tournant vers un tableau du Roi suspendu dans la Salle, il dit que comme anciennement à Rome on renversoit les statues des tyrans, il étoit bon de commencer par abattre le tableau de celui-ci. L'Avocat Général Dassis ne pouvant se contenir à ces mots, accabla ce rebelle des plus vives menaces ; Duranti jugeant alors qu'on en viendroit à quelque extrémité, se leva & sortit sans avoir rien arrêté ; cette démarche excita une nouvelle rumeur contre lui, & passa pour une insulte

rallume le flambeau de la discorde , & porte son audace sacrilège jusqu'au blasphème contre son Roi.

Temple révééré de la Justice! Amour de la Patrie! Loix saintes de l'honneur & de la vertu! voici l'instant de votre douleur; le fanatisme un poignard à la main poursuit votre Chef & votre Héros; une multitude de séditieux armés saisit les avenues, s'empare des portes. Le Sénat alarmé quitte l'assemblée, chacun cherche son salut dans la fuite; le danger est tout entier pour Duranti (a); qui le sauvera d'un péril si grand? Soyez ses défenseurs zélés Serviteurs d'un si digne Maître; votre courageuse fidélité vous fera monter au rang des bienfaiteurs de la Patrie! conservez-lui une tête si précieuse.

faite à la liberté publique. Du reste, ce Tournier étoit un homme entreprenant qui sans fortune n'avoit d'autres ressources que dans ses intrigues & dans les troubles.

(a) Duranti ne pouvant résister aux cris du peuple assembla le Parlement le 28 Janvier; il y régna une confusion affreuse; les avis de se soustraire par une Déclaration publique de l'obéissance du Roi, furent néanmoins partagés; Duranti en cette occasion redoubla ses efforts pour l'empêcher, lorsqu'une alarme la dissipa sans avoir rien décidé; une multitude de séditieux armés de hallebardes & d'épées poursuivent Duranti, & percent les mantelets de son carrosse en divers endroits; mais s'étant accroupi au milieu il ne reçut aucun mal; étant près de sa maison (a), l'essieu rompit à la rue de la pomme, en donnant contre la margelle d'un puits; l'un de ses Laquais se saisit d'une hallebarde & combattit avec tant de courage, qu'il dispersa les assassins, & procura à son maître les moyens de descendre & de se réfugier dans l'Hôtel de Ville.

(a) Elle appartient aujourd'hui à Madame la Marquise de Montferat, vis-à-vis les Pénitens Bleus.



A peine Duranti parut qu'il est poursuivi par un corps de factieux qui l'entourent : la défense courageuse de ses fidèles gardiens, qui détournent & rendent inutiles les coups de ses ennemis : l'adresse du conducteur & la vitesse de ses coursiers le tirent de ce premier danger ; mais ô fatale circonstance ! son char embarrassé heurte avec force & se renverse ; Duranti dans cette confusion cherche un asyle , & profite de l'instant que lui offre l'acharnement des séditionnaires contre son généreux défenseur.

Quel est cet enchaînement de vicissitudes & de revers qui éprouvent la constance de ce grand homme ? Il semble n'avoir échappé à la fureur des conjurés que pour essuyer les disgrâces humiliantes d'un accueil insultant. Le dirai-je ! après avoir célébré dans cet Eloge l'élevation du Capitole (a) & les vertus de ses Magistrats ? Mais l'histoire & la vérité qui en est l'ame m'en imposent le devoir. Oui je dirai que Duranti n'y trouva tout à la fois que des ennemis & des ingrats ; mânes de ce grand homme , vos successeurs connoissent la vertu ! Ils en conservent la sainte image dans celle de votre ressemblance (b) ; le respect & l'admiration en ont gravé les traits augustes ; le mérite & l'honneur les embellissent aujourd'hui.

Il est des situations où les efforts de la nature luttent contre les effets de la sensibilité

(a) Il y resta cinq jours.

(b) Son portrait est au petit Consistoire de l'Hôtel de Ville.

confondent l'ame dans l'anéantissement; Duranti connoissoit l'amitié & ne trouva que peu d'amis; son cœur en ressentit toute l'amertume; mais toujours grand, il ne démentit jamais son courage, & dédaigna ces conseils [a] que dictent la pusillanimité ou les tièdes affections; il préféra la mort à la honte même des soupçons: ce n'est point par des témoignages ordinaires qu'il assure sa réputation, c'est par la noblesse des sentimens digne de son rang; quel éloge en peindra mieux le caractère que ces héroïques paroles? *Je connois, disoit-il, la grandeur du danger qui me menace; je sais qu'on en veut à ma vie; mais il ne sera pas dit que j'aie quitté le service de mon Roi en lâche déserteur; que si un soldat est puni de mort pour s'être tiré de son poste, de combien serois-je plus punissable d'avoir abandonné le mien?*

Il ne manquoit à l'amertume de Duranti que de voir la nature elle-même conspirer à sa perte, & lui porter les derniers coups; c'est alors que la Religion se couvrit d'un voile, & défavoua ce Ministre [b] du Dieu

(a) Les anciens amis de Duranti l'abandonnerent; il n'en vit que peu qui lui conseillèrent de se retirer au Château de Balma; quelques Historiens & celui de sa vie ont dit que le Parlement avoit rendu un Arrêt pour lui permettre d'aller à la campagne sous prétexte qu'il avoit besoin d'un bon air & de repos pour sa santé; mais que plusieurs Officiers de cette Compagnie s'y étoient fortement opposés, & l'avoient fait révoquer; quoiqu'il en fût il n'eut jamais consenti, comme on peut juger par ses paroles, à quitter son pays en lâche déserteur.

(b) L'on est touché de lire que le grand Vicaire Daffis, qui avoit tout le crédit & toute l'autorité du Bureau des six-huit, loin de s'intéresser en faveur de ses frères, eut

de paix , qui transporté d'un zèle homicide , ne rougit point de plonger le poignard dans le sein de ses malheureux frères : tendre humanité , vertu bienfaisante , tes cris seront-ils donc toujours étouffés par la voix du fanatisme.

Le père de la Patrie & son bienfaiteur , le Chef du Sénat [ *a* ] , & le plus vertueux des hommes , est livré à des satellites féroces ; on le vit marcher avec une contenance qui auroit dû inspirer la vénération & l'attendrissement : traité en criminel , humilié en coupable , privé des secours que réclament

au contraire assisté au Conseil qui ordonna le 30 Janvier d'aller arrêter à la campagne l'Avocat Général, son frère ; & de transférer le premier Président , son beau-frère , dans une nouvelle prison.

(*a*) Durantî fut conduit au Convent des Jacobins le premier Février sous une escorte de vingt-cinq soldats ; ce Magistrat craignant d'être insulté en chemin par la populace fit quelque difficulté ; mais les Evêques de Comminges & de Castres s'offrirent pour l'accompagner , avec promesse par serment qu'il ne lui seroit fait aucun mal , & le mirent en conséquence au milieu d'eux. L'histoire n'ajoute point que le zèle si louable de ces deux Prélats se soit porté jusqu'à s'intéresser pour sauver la vie à Durantî ; étant arrivé aux Jacobins , il y fut renfermé comme prisonnier ; ses plus grands ennemis établirent à sa porte une garde de vingt-cinq soldats , avec défense de laisser entrer qui que ce fût , non pas même sa fille unique ; on permit seulement à Rose Caulet , son épouse en secondes noces , & à deux Domestiques , de se renfermer avec lui , à condition de ne sortir & de ne parler à personne. Étant tombé malade on lui refusa son Médecin ordinaire (*a*) ; cette circonstance prolongea sa vie de quelques jours ; car on avoit résolu de le transférer à la Tour de Saint Jean , maison de l'Ordre de Malte , dans l'espoir que la populace l'assassineroit durant ce trajet ou au passage de la rue des Couteliers.

(*a*) C'étoit Antoine Dumai , dont il a été parlé.

Les forces de son corps épuisées par ses malheurs : soupirant après la douce consolation d'embrasser pour la dernière fois une fille unique [a], il n'obtint qu'avec peine de confondre ses larmes avec celles d'une épouse vertueuse & chérie ; quelles furent vos douleurs ! vous dont l'excès des tourmens est si fort au dessus de nos foibles crayons ! vous dont les rares vertus & la douce tendresse furent seules capables d'égaliser l'étendue & l'amertume de vos chagrins ! Illustres malheureux leur récit arrachera des larmes aux cœurs le moins sensibles.

L'histoire a peint des grands hommes dans l'oppression , mais elle n'offrit rien d'égal au spectacle héroïque de la constance & de la fermeté de Duranti ; ses vertus peu connues dans un siècle corrompu seront honorées de la postérité ; il ne fut point difficile à ses ennemis de rendre sa conduite criminelle. Des Ecrits interceptés [b] & jugés par la haine , firent aisément impression sur l'esprit envenimé des séditieux ; un tendre intérêt les avoit dictés à Daffis , inspiré par son devoir.

(a) Née de son premier mariage avec Marie Daffis.

(b) Le 7 Février on intercepta deux Lettres que Daffis écrivoit à Bordeaux ; l'une au Maréchal de Matignon , & l'autre à son frère, premier Président de ce Parlement ; il les instruisoit de la détention de Duranti & de l'état des affaires de cette Ville , ajoutant que le premier Président n'étoit pas encore mort ; il n'en fallut pas davantage pour susciter ses ennemis , & faire répandre le bruit que c'étoit de concert avec Duranti que les Lettres avoient été écrites , & que le Conseiller Guitard Raté avoit été dépêché au Roi : sur cette interception Daffis fut enlevé de sa maison de campagne & conduit aux prisons de la Conciergerie.

Ce bruit répandu excita le tumulte ; un soulèvement affreux acheva de les perdre [a] ; le peuple égaré s'agite ; la fureur & la rage enflamment les esprits ; l'on court aux armes ; les séditieux réunis sous l'étendard de la mort marchent à la lueur des torches funèbres , & se précipitent comme des forcenés pour assouvir leur cruauté ; les flammes au défaut de la hache réduisent les portes en cendre.

Duranti attendoit la mort ; elle étoit sous ses yeux. Tandis qu'il reçoit les derniers adieux d'une épouse expirante dans ses bras , le chef des factieux vient lui annoncer qu'il faut paroître devant une vile populace altérée de son sang : ce Héros chrétien élève son ame vers Dieu , se prosterne & l'implore , puis se revêt de sa Robe , & s'adressant à sa femme : *ma très-chère épouse* , lui dit-il , *le Ciel m'avoit donné la vie , des biens & de dignités , dont je serai bientôt dépouillé ; la mort est la fin de la vie , mais elle n'en est pas le châtiment : mon ame qui est innocente de toutes les calomnies qu'on m'impute va paroître incessamment devant le Tribunal du souverain Juge : espérons en Dieu & il nous sera secourable.* A peine a-t-il achevé que ce bar-

---

(a) Les conjurés avoient formé la résolution de faire mourir le premier Président , & crainte qu'il ne s'évadât ils s'assembloient le vendredi 10 Février au nombre de deux mille , tant hommes que femmes , se rendent devant une porte des Jacobins qui est vis-à-vis les Tierçaires , tentent d'abord de l'enfoncer ; mais n'ayant pu y réussir , y mettent le feu ; ils entrent librement les Gardes étant de concert avec les séditieux ; le nommé *Chapellier* , l'un des Chefs , aborde le premier Président , & lui dit que le peuple le demandoit.

bare l'entraîne avec violence , & le montrant au peuple lui dit avec une sacrilège audace : *voici l'homme ; oui* , répond le Magistrat d'une voix assurée , avec un visage tranquille , *me voici ; mais quel est donc le grand crime que j'ai commis qui puisse m'attirer une haine aussi éclatante que celle que vous faites paroître contre moi ?* La fermeté , le ton grave de ces paroles rendirent les séditieux immobiles ; ce grand personnage semblable à la vertu dans son majestueux appareil fixa leurs regards éblouis ; il régnoit un profond silence : ô crime ! ô moment horrible ! la mort vole [ a ] ; Duranti frappé du coup mortel tombe , & ses derniers soupirs sont portés vers l'Être suprême qu'il implore pour ses ennemis.

La mort venoit d'affouvir sa rage , mais il restoit encore au désespoir d'épuiser toute l'horreur de sa cruauté ; chacun veut frapper la victime & la percer de mille coups ; les factieux traînent impitoyablement dans les rues son corps déchiré : le dirai-je ? Le paricide à leur tête déploie son infernale bannière [ b ] , nouveau trophée de fureur ; ils

(a) L'un de ces furieux qui étoit le plus éloigné fendit la presse , s'approche , & lui tire un coup de Mousquet ; on assure qu'en tombant il leva les yeux vers le Ciel , & prononça ces mêmes paroles : *Seigneur , ne leur imputez pas ce péché ; car ils ne savent ce qu'ils font.*

(b) L'on passeroit sous silence , si d'autres ne l'avoient rapporté , qu'un de ces enragés marchant au devant des séditieux qui traînoient le corps de Duranti , portoit le tableau du Roi déployé , & crioit de toutes ses forces : *à cinq sols le portrait du Tyran pour lui acheter un licou.* Après avoir ainsi parcouru les rues principales , ces fu-  
s'arrêtent

s'arrêtent enfin pour exposer dans une place publique le triomphe de leur infamie & de leur férocité. O honte ! le Chef du Sénat, le plus juste des hommes est élevé sur ce théâtre d'ignominie, où le crime ensanglanté invoque une mort trop lente que la douleur implore !

Cette journée de larmes & de sang sembloit multiplier les forfaits ; Dâssis dans les fers attendoit avec intrépidité les coups du fort ; animé d'un même zèle pour la Religion , d'une égale fidélité pour son Roi , ni les menaces des Ligueurs , ni leurs promesses ne furent ébranler son courage ; son cœur

rieux attachent le corps du premier Président avec le tableau du Roi à une grille de fer qui fermoit l'Échafaud (a) de pierre qui étoit alors à la place Saint George ; les uns acharnés au corps de *Duranti*, lui arrachent la barbe ou le suspendoient par le nez ; les autres lui disoient : *le Roi l'étoit si cher, te voilà à présent avec lui.* Il demeura ainsi exposé pendant toute la nuit ; le lendemain grand matin un Capitoul, nommé *Blanquier*, fit enlever le corps de *Duranti* avec le tableau du Roi, en présence d'un Conseiller au Parlement, & le fit porter aux Cordeliers du grand Couvent, qui l'inhumèrent sans aucune cérémonie auprès du grand Aurel. *Duranti* mourut à l'âge de cinquante-six ans ; quelle fut sa récompense ; dit l'Historien de sa vie, des services que ce Magistrat avoit rendus à la Patrie ; des soins qu'il s'étoit donnés l'année précédente pour garantir Touloufè de la peste, préférant le salut de la Ville au sien propre ?

L'on a remarqué que lorsque *Duranti* fut enterré, soit qu'on l'eût fait à dessein ou par précipitation, on ne lui donna d'autre drap pour l'envelopper que le tableau du Roi qu'on avoit emporté avec son corps ; & qu'ayant été transporté plus de cent ans après de l'un des côtés du Chœur à l'autre, le corps fut trouvé également enveloppé du même tableau, & sans aucune corruption.

(a) Il fut détruit en 1632.

trop haut pour descendre jusqu'au mensonge, éleva Daffis jusqu'à l'aveu [a] même qui devoit le perdre, & brava l'injustice d'un pouvoir tyrannique souillé par les assassinats; cet illustre Magistrat en proie à des satellites furieux expire sous leurs mains criminelles.

Ainsi périrent ces deux grands hommes, dont les vertus héroïques sembloient les élever fort au dessus de leurs semblables; leur vie auroit dû faire le bonheur de la Patrie, & leur mort fut une perte dont la Justice tardive reconnut enfin toute l'étendue; je ne dirois pas que la mémoire [b] de ces deux

(a) Le Bureau des dix-huit envoya des Commissaires à la Conciergerie pour interroger Daffis sur les Lettres qu'on lui montra, adressées à Matignon & au premier Président de Bordeaux, son frère; il répondit qu'il lui seroit trop honteux de ne pas l'avouer; & révolté de se voir devant des pareils Juges, il leur dit qu'il ne reconnoissoit en eux d'autre pouvoir que celui des bandits & des assassins. Ces paroles rapportées irritèrent les esprits, & la même nuit quatre satellites furent envoyés, qui s'étant jetés sur lui l'étranglèrent, & laissèrent son corps devant la porte de la Conciergerie.

Celle fut la fin malheureuse de ce grand homme; il étoit fils de Jean Daffis, premier Président au Parlement de Toulouse; il fut d'abord Conseiller, & ensuite Avocat Général le 20 Février 1386; ses talens & son érudition le rendirent célèbre; sa probité, son zèle pour la Religion, son amour pour son Roi & pour sa Patrie ont mérité les éloges de la postérité; son corps repose dans l'Eglise des Cordeliers du Salin, où il n'a d'autre monument que celui de ses vertus & de sa gloire, plus durable que celui qu'un vain luxe répand dans une inscription dont le temps efface bientôt les traits; l'Univers est le tombeau des hommes illustres & l'immortalité leur épitaphe.

b) La nuit de ce massacre la maison de Duranti fut pillée, avec sa riche Bibliothèque qu'il avoit léguée aux Capucins; ce qui fait regretter la perte d'un grand nombre d'ouvrages d'éloquence de cet illustre Écrivain; l'état



illustres défenseurs de la Royauté fut pour-  
 suivie jusques dans le tombeau, si je ne rap-  
 pellois en même temps qu'elle fut rétablie  
 dans tous ses droits.

La perte d'un grand homme s'étend sur  
 tous les objets & sur tous les ordres de la so-  
 ciété ; l'Etat perd un Sujet fidèle, la Patrie  
 un bon citoyen, la Religion un zélé défen-  
 seur de la Foi, les Sciences un génie vaste  
 capable d'en étendre les progrès, l'honneur  
 & l'amitié l'homme délicat & sensible. Tel fut  
 celui que nous célébrons aujourd'hui. Un super-  
 be tombeau élevé à sa cendre [a], monument  
 de piété & de douleur d'une épouse tendre &  
 d'une fille éplorées, conserve encore les traits  
 de sa ressemblance ; mais ses vertus immor-  
 telles laissent un gage bien plus précieux à

de ses meubles & son carrosse vendus à l'encan, se trou-  
 vent malheureusement rapportés sur les Registres de  
 l'Hôtel de Ville qui en retira le montant ; mais ce qui  
 est encore plus surprenant, c'est que le Syndic de la Ville  
 pour suivit en vertu d'une Délibération la mémoire de ces  
 deux grands hommes ; il est vrai que les choses n'alle-  
 rent pas plus avant.

Enfin le 5 Décembre 1591 la Ville se condamna elle-  
 même, comme dit l'Annaliste, à une amende honora-  
 ble envers la mémoire de ces deux grands hommes. Ce  
 retour surprenant éclara par l'excès de la pompe & de la  
 magnificence des funérailles qui furent dédiées aux mâ-  
 nes de Duranti & de Daffis : tous les états y assistèrent.

Du reste, ce ne fut qu'en 1598 que la Cour nomma  
 à la place de premier Président ; depuis la mort de Du-  
 ranti elle avoit été remplie par le Président Bertrand, &  
 c'est le Président Saint-Jory qui fut nommé à titre.

(a) Rosé Caulet, son épouse, & Marie Duranti, sa  
 fille unique, née de son premier mariage avec Marie  
 Daffis, lui firent élever dans l'Eglise des Cordeliers ce  
 beau Mausolée où il est représenté au naturel, étendu  
 dans un cercueil, avec l'épithaphe qu'on peut y lire, &  
 qu'on dit être de la façon de Passerat.

ceux qui seront capables de les imiter; Durant fut considéré comme l'un des plus illustres & des plus savans Magistrats de son siècle; mais son éloge le plus flatteur, le plus grand, & qui terminera celui-ci, c'est que son désintéressement & ses grandes qualités ont fait dire de lui qu'il étoit mort le plus pauvre premier Président de France, mais le plus riche en vertus.







